

PHILéACT
Penser et Agir

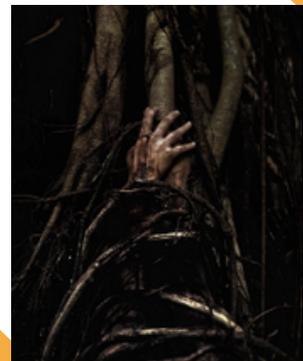
Fiches pédagogiques Philéact

<https://phileact.univ-nantes.fr/>

Ateliers de Philosophie

Vivre sur une île

La nature, la liberté, le bonheur,
moi et les autres



Cofinancé par
l'Union européenne

 Nantes
Université



Chaire Pratiques de la philosophie avec
les enfants : une base éducative pour le
dialogue interculturel et la transformation

Présentation fiche pédagogique sur l'insularité

Cette fiche sur le thème de l'insularité et des questions philosophiques soulevées (l'isolement, la nature, le plaisir, le besoin, le bonheur) a été élaborée dans le cadre de l'échange PHILÉACT entre les Universités de **Polynésie Française**, de **Guyane** (Inspé de Saint-Laurent-du-Maroni), de **Nouvelle-Calédonie** en mai 2023.

Les séances proposées ont été conçues par les enseignant.es.e et étudiant.es impliqué.es dans le programme Erasmus +.

<https://phileact.univ-nantes.fr/ressources-pedagogiques/fiche-pedagogique-vivre-sur-une-ile>

Problématique

Les questions philosophiques liées à l'insularité

L'insularité a été et est encore aujourd'hui une source de réflexion pour les artistes, les écrivains, les philosophes, et finalement pour toutes et tous. Cette notion renvoie à l'isolement, la séparation des autres terres par l'eau, la distance et le temps. Elle apparaît ainsi aux antipodes de la vie moderne, tant elle peut symboliser, dans nos imaginaires, un isolement et une solitude profonde.

Cet isolement et cette solitude impliqueraient ainsi un mode d'être en symbiose avec le rythme et les mouvements des mers. Car, si l'eau sépare l'île des autres territoires, elle est aussi un élément fondateur dans la vie et la culture des insulaires. Caprices des océans, météo grincheuse, mais aussi source de vie, la mer nourricière fascine autant qu'elle rythme le quotidien des habitants de ces lieux isolés. Ces derniers vivraient alors en osmose avec l'eau et avec la nature dans lesquelles ils trouveraient leurs racines. Sensibles à la puissance de la nature du fait même de leur isolement, les insulaires seraient aussi plus ouverts aux transfigurations, aux énergies spirituelles et aux intuitions profondes. Quelles que soient les territoires insulaires, le poids de la médecine traditionnelle, des herbes « magiques », est encore très fort. Mais suffit-il d'être isolé des continents pour être proche de la nature ? En Polynésie, la proximité avec la nature s'incarne dans le "mana", qui est une force spirituelle, une puissance englobant les îles, leurs habitants et leurs ancêtres. Le Mana est ce qui ouvre à la possibilité d'un contact authentique et intime. En Nouvelle-Calédonie, la puissance des ancêtres se manifeste à travers les totems que l'on peut invoquer par l'intermédiaire de plantes pour la réussite de diverses activités : croissance des ignames, pêche fructueuse ...

Mais la nature telle qu'elle est vécue et pensée dans l'expérience de l'insularité peut aussi être une expérience de soi, une pleine conscience de notre être. Ainsi, ce n'est pas seulement l'île qui est isolée du reste du monde, c'est l'Homme lui-même qui se vit dans l'isolement. Or, à quelles conditions l'insularité peut-elle être une voie d'accès à soi ? Peut-être par la pratique de la rêverie ou de la méditation ? Ce rapport à soi, à la nature et à l'île peut en effet devenir « rêverie », comme c'est le cas chez Jean-Jacques Rousseau (1712-1778). Ainsi, dans la Cinquième Promenade, l'auteur des *Rêveries du promeneur solitaire*, évoque d'abord les jouissances de l'insularité qu'il décrit en termes d'oisiveté, de farniente, de douceur, d'occupation délicieuse et d'enivrement face aux beautés de la nature :

“Il est intéressant pour des contemplatifs solitaires qui aiment à s'enivrer à loisir des charmes de la nature, et à se recueillir dans un silence que ne trouble aucun autre bruit que le cri des aigles, le ramage entrecoupé de quelques oiseaux, et le roulement des torrents qui tombent de la montagne ! » Rousseau, *Rêveries du promeneur solitaire*, Cinquième promenade”.

Mais c'est surtout en contemplant les mouvements de l'eau du lac de Biemme, que Rousseau parvenait à entrer pleinement en lui-même et à « sentir avec plaisir [s]on existence sans prendre la peine de penser », oubliant ainsi les affres de la persécution. Dans l'expérience rousseauiste de la contemplation de l'eau depuis les rives de l'île, ou allongé dans une barque à la dérive, l'insularité apparaît comme la condition de possibilité d'un état d'être dans lequel l'individu isolé fait l'expérience d'un soi enfin unifié.

Si l'insularité paraît abolir les limites entre le monde physique et le monde spirituel, si elle peut favoriser la conscience de soi, elle peut aussi permettre de penser ou de rêver à créer du nouveau.

C'est encore ce que fait Rousseau quand il choisit la Corse pour rêver à la possibilité d'un projet de constitution et poser la question du gouvernement heureux d'une île autonome. L'insularité serait alors une condition permettant d'instaurer une réelle égalité entre les citoyen.es.

Se rapprocher de la nature : s'évader ou se retrouver ?

Le fait insulaire est-il porteur d'une réflexion philosophique qui lui est propre ? L'insularité libère la puissance contemplative car le souffle de l'horizon régénère la pensée. Le rituel de contemplation des éléments naturels (du ciel, de la mer et de la terre) permettrait un abandon, une évasion, un état de béatitude. L'île est un lieu remarquablement philosophique, les îliens contemplatifs sont comme des philosophes spontanés car l'insularité favoriserait une solitude philosophique, une mise à distance, une prise de recul qui facilite la conscientisation. Sur une île, le temps serait comme suspendu entre terre et mer (comme dans la chanson de Jacques Brel sur les îles Marquises). Gilles Deleuze affirme que l'insularité favorise une philosophie des éléments naturels par le combat vivant de la terre et de l'eau.

La philosophie îlienne est tournée vers l'océan, la nature y pourvoit à tous les besoins des Hommes (alimentaires, sanitaires...). D'après la littérature scientifique, il existe des traits communs partagés par les territoires insulaires : les Calédoniens, les Guyanais, les Polynésiens entre autres, auraient un attachement profond à la terre, un lien intime à l'océan, aux éléments naturels et une relation privilégiée avec certains animaux. La spiritualité polynésienne pré-européenne était liée à l'environnement naturel. De nombreux mythes polynésiens reflètent la continuité fondamentale entre les Hommes, la terre et les végétaux. L'homme et la femme polynésien.e n'est rien sans la terre-mère, ils font partie intégrante de la nature, ils sont associés à un élément naturel. La nature est au cœur des revendications identitaires dans tout le Pacifique. La nature relie aux ancêtres (tupuna) et au monde des dieux ». La conception polynésienne de l'attachement à la terre est aussi perceptible à travers la pratique traditionnelle de l'enterrement du placenta ainsi que le lien privilégié avec certains animaux marins comme la raie, la baleine ou le requin. En Nouvelle-Calédonie la problématique environnementale génère par ailleurs des tensions entre développement économique de l'île avec notamment l'exploitation des mines de nickel, et maintien d'un ordre social qui lie les humains entre eux, au monde invisible des ancêtres. Les expérimentations socioéconomiques doivent tenir compte des aires marines protégées pour maintenir autant que possible un mode de vie traditionnel.

Le bonheur sur une île, mythe ou réalité ?

L'île est un lieu à part, hors du temps, dont la rupture avec le reste du monde fait rêver beaucoup d'Hommes, comme le souligne l'extrait suivant des paroles de la chanson Belle-Île-en-mer écrite par Laurent Voulzy en 1985 : « Vous c'est l'eau... qui vous sépare et vous laisse à part » (cette chanson a été reprise et adaptée par Vaiteani en Polynésie. <https://youtu.be/KmmvuYFitOE>)

Mais les habitants des îles peuvent aussi souffrir d'isolement et « vivre l'île... comme un malheur ».

La beauté des paysages peut être insoutenable, les nuits mêlées d'angoisses, le temps interminable, l'enfermement stressant et l'ennui mortel. L'île est à la fois un lieu de bonheur mais aussi d'angoisse, de souffrance et de malheur.

Un détour par le film *The beach* réalisé par Danny Boyle (2000) et adapté du roman d'Alex Garland (1998) illustre bien le paradoxe insulaire. L'acteur principal part en quête d'une île secrète pour vivre une expérience inédite dans une petite communauté qui vit en harmonie avec la nature. Au début, l'aventure est paradisiaque mais elle tourne en drame et génère des traumatismes indélébiles.

Par ailleurs, chaque île est un lieu unique, singulier qui se prête mal aux généralisations et on peut y passer d'un sentiment extrême à un autre très vite. Michel Tournier perçoit l'île comme une prison. L'île est aussi un lieu d'exil plus ou moins volontaire, d'arrachement, d'isolement et de souffrance (Victor Hugo à Guernesey) ou même de déportation forcée et punitive (comme Louise Michel en Nouvelle-Calédonie et Alfred Dreyfus à l'île du Diable en Guyane).

Les littératures spécialisées dans l'exotisme présentent les îles du Pacifique Sud comme des îles de bonheur, d'innocence et de beauté.

La représentation des îles polynésiennes s'est construite à travers le mythe de la Nouvelle Cythère qui a été véhiculé par Louis Antoine De Bougainville à partir de 1768. Le mythe du paradis terrestre, du jardin d'Éden, de la sensualité des danseuses à moitié nues, de l'abondance naturelle, de la liberté et du bonheur en Polynésien, bien qu'il ait perdu de son éclat, continue d'être cultivé par les professionnels du secteur du tourisme.

Cependant, les archipels polynésiens constituent-ils un véritable paradis terrestre ou un mirage touristique ?

La Polynésie propose parfois une caricature du tourisme et du bonheur dans les îles.

Beaucoup de polynésien.es vivent de leur culture, ils répondent aux attentes d'exotisme des touristes mais peu vivent vraiment leur culture. Une différence existe entre le folklore touristique et l'authenticité culturelle.

L'insularité constitue ainsi une expérience de pensée qui permet de s'interroger sur les régimes politiques, la démocratie, l'autonomie et l'égalité.

Thématique riche et féconde, l'insularité renvoie ainsi l'Homme à sa condition d'animal social.

Elle permet d'interroger tout autant le rapport à soi, que le rapport à la nature, ainsi que la place de l'Homme dans le monde.

Les distinctions à travailler

- L'isolement / la distance/ la solitude
- La nature/ la nature humaine/ l'essence
- Le bonheur/ le désir/ le besoin
- Le plaisir/ la joie

Notions philosophiques connexes

- La nature
- La civilisation, la culture, l'art
- La perception par les sens et l'esprit
- La Liberté
- La Justice
- Moi, Autrui
- Le Bonheur
- La Beauté

Questions possibles (à reformuler en fonction de l'âge des enfants participants aux ateliers)

- Vivre sur une île est-ce forcément se rapprocher de la Nature ?
- Est-on plus heureux sur une île ?
- L'île est-elle un espace de liberté ou une prison?
- Quelles différences peut-on faire entre "être seul" et "être isolé"?
- Vivre sur une île nous confronte-t-elle davantage à notre condition d'être humain, à notre vulnérabilité et à notre mortalité ?
- La solitude favorise-t-elle la connaissance de soi et la créativité ?
- Vivre sur une île : un rêve ou un cauchemar?

Atelier de philosophie

Vivre sur une île nous rapproche-t-il de la Nature?



8 - 12 ans



A partir de l'album de jeunesse

M.Vallaux-Boderau, *Moorea mon île cœur*, Ura Éditions Tahiti

**Notion en jeu :
LA NATURE**

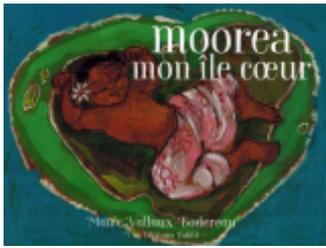
Objectifs philosophiques (concepts, distinctions, problématiques) :

Les discussions philosophiques proposées ont une dimension épistémologique puisque leur objectif est de conceptualiser, problématiser et d'argumenter la notion de Nature. Elles ont aussi une profondeur métaphysique car elles questionnent le propre de l'Homme, sa condition, sa place dans le monde. L'Homme occidental peut craindre la nature à l'état sauvage et la part d'animalité qui sommeille en lui. Il est tiraillé par des pensées paradoxales : il se considère à la fois comme une merveille de la nature (maître et possesseur selon le mot du philosophe français René Descartes) mais refuse en même temps d'y être assimilé. Les enfants d'aujourd'hui ont une vie de plus en plus cloisonnée, dénaturée et désenchantée, leur relation directe à la nature décroît en raison de l'omniprésence des écrans et l'urbanisation.

Connaissances/vocabulaire attendus

- Définir et distinguer la nature, la civilisation, la culture
- Interroger le rapport de l'Homme à la nature
- Questionner la nature de l'Homme
- Réfléchir aux différences et aux inégalités

Support : Un album jeunesse



**Maïre Vallaux-Bodereau, *Moorea mon île cœur*,
'Ura Éditions Tahiti;**

Description et portée de l'album

Moorea, mon île cœur raconte la vie d'une jeune fille sur une île polynésienne. Le récit met en lumière des valeurs et des enseignements qui ont une forte portée philosophique.

Tout d'abord, il évoque la relation étroite entre les êtres humains et la Nature. L'importance de l'environnement naturel dans la vie quotidienne de la jeune fille est soulignée à plusieurs reprises, avec la description du jardin familial, de la mer, des animaux et des plantes. Cette relation étroite entre l'Homme et la nature est un thème récurrent dans la philosophie environnementale, qui considère que la Nature n'est pas seulement une ressource à exploiter, mais un élément essentiel pour le bien-être humain.

L'album évoque aussi la culture et la tradition comme des sources d'identité et de fierté.

La jeune fille apprend sa langue et sa culture à l'école, ainsi que les légendes et les chants de son peuple. On apprend que ses parents ont enterré son placenta dans leur jardin pour faire pousser un arbre à pain, il s'agit encore ici d'une tradition polynésienne. Les cultures sont des expressions uniques de l'identité humaine et elles doivent être protégées pour garantir la diversité culturelle.

Enfin, l'album souligne l'importance des relations sociales et de la communauté dans la vie humaine. La jeune fille a des amis et des proches avec qui elle partage des moments de joie et de découverte. La communauté est présente dans tous les aspects de sa vie, que ce soit à l'école, dans ses activités culturelles ou les événements sociaux. Les relations humaines sont ici des éléments clés de l'existence car elles permettent de créer des liens d'affection, de soutien et de solidarité entre les individus.

Cet album a donc une forte portée philosophique car il problématise la question des relations Homme-Nature, de la culture et de la tradition, ainsi que de la communauté et des relations sociales.

DESCRIPTION DE L'ATELIER



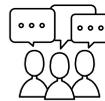
Durée

1 heure environ (cet atelier peut-être scindé en plusieurs séances en fonction de la classe).



Matériels

Feuilles de dessin et d'écriture, crayons à papier et crayons de couleur, affiches ;
Bâton de parole, album vidéo projeté ;
Classeur ou cahier de philosophie des élèves.



Règles de la discussion

Les élèves sont assis en demi-cercle devant l'écran où est projeté le diaporama.
La distribution de la parole peut se faire à l'aide du bâton de parole.



Dispositif

- 1er temps. Phase de lancement et lecture de l'album (20')

- Groupe autonome/dessin et écriture en individuel. Consigne : "dessine/invente une journée qu'un enfant pourrait passer dans la Nature."
- Groupe dirigé/grand groupe. Consigne et règle d'or : « Vous allez venir dans le cercle et nous allons discuter ensemble sur la notion de Nature. On a le droit de parler ou de se taire et on a aussi le devoir d'écouter les autres ». Demander aux volontaires de présenter leur dessin/récit.
- Amorcer ensuite la discussion en leur offrant la lecture de l'album jusqu'à la page 15. Revenir ensuite sur la double-page 4 et leur demander successivement : « Que fait le papa ? Pourquoi ? À quoi sert cette tradition polynésienne ? C'est quoi la nature ? »
- Lire la fin de l'histoire.

- 2ème temps. Travail de conceptualisation (10')

- En grand groupe : construire une carte mentale autour du mot « Nature » : donner des mots amis, des mots ennemis, des exemples, des contre-exemples, des exemples (qu'est-ce qui appartient ou non à la Nature?).

- 3ème temps. Discussion (15')

- Discussion collective sur la question suivante :

« *Vivre sur une île rapproche-t-il l'Homme de la nature ?* »

Quelques exemples de questions de relance pour faire avancer la réflexion :

- Pourquoi contemple-t-on les éléments naturels (ciel, terre et mer) ?
- À quelle rêverie peut-on s'abandonner face à la nature ?
- Être civilisé, est-ce s'éloigner de la nature ?
- La nature s'oppose-t-elle à la culture ?
- L'Homme fait-il partie de la nature ?
- La Nature a-t-elle besoin de nous ?
- A-t-on besoin de la nature ?
- Doit-on avoir peur de la nature ? Peut-on avoir peur des phénomènes naturels ?
- Peut-on dire que la nature est bonne et juste ?
- Quels sont les liens, les rapports entre les îliens et la nature ?
- Peut-on vivre loin de la nature en vivant sur une île ?

- 4ème temps. Conclusion de la séance (10')

La séance s'achève avec une synthèse des idées par l'enseignant.e (ou un élève) : « Nous allons rappeler les idées principales qui ont été émises lors de la discussion ».

Dessiner un organigramme (ou carte mentale ou modélisation) qui résume les idées principales émises lors de la séance et la coller dans un cahier ou classeur de l'élève ou à exposer sur un panneau d'affichage.

Atelier de philosophie

Qui-suis-je?



8 - 12 ans



A partir d'un photolangage

Notion en jeu : MOI ET LES AUTRES

Objectifs philosophiques (concepts, distinctions, problématiques) :

Entre 8 et 12 ans, l'enfant poursuit le processus de construction de son identité et ce développement s'opère par une identification aux modèles qui l'entourent, au contexte dans lequel il grandit mais aussi aux normes auxquelles il souhaite adhérer. Cette quête procède du besoin d'une conformité rassurante par rapport aux pairs et à son environnement. Par opposition, les "autres" - ceux qui apparaissent comme différents, - peuvent être l'objet de moquerie, de peur et de préjugés négatifs

Cet atelier philosophique vise à faire réfléchir collectivement les enfants sur ce rapport à l'altérité, à chercher dans la différence ce qu'il peut y avoir d'enrichissant, à conduire aussi à la découverte de nos ressemblances car « nul homme n'est une île en soi » (John Donne, 1624).

Les liens sont-ils donc si différents ? L'ouverture à la culture de l'autre peut-elle nous faire grandir ?

L'enjeu de cet atelier est d'aider les élèves à s'étonner, à prendre du recul sur leur vision du monde et à comprendre qu'autrui peut être nécessaire à la construction de soi comme sujet.

Connaissances/vocabulaire attendus

- Réfléchir aux différences physiques, culturelles, sociales
- Distinguer l'identité et l'appartenance
- Interroger le lien entre identité et culture
- Questionner le statut de l'Autre
- Interroger les notions d'« interculturalité » et de « fraternité »

SUPPORT : Un photolangage

L'atelier de philosophie se basera en partie sur une activité de photolangage. Chaque illustration peut être interprétée comme une façon de répondre à la question de l'identité. Les images permettent ainsi aux élèves de mieux entrer dans le travail de conceptualisation et de problématisation de la notion.

Les images sans les commentaires proposés ici sont à télécharger sur :

<https://phileact.univ-nantes.fr/ressources-pedagogiques/fiche-pedagogique-vivre-sur-une-ile>

Diaporama A



Diaporama B



Description et portée philosophique

Diaporama A



1- Enfants Tainim Het (les « Têtes qui tournent ») à Goroka en Papouasie Nouvelle-Guinée. Ces enfants remuent la tête dans tous les sens.

© Bertrand Linet



2- Cours de danse à Bali. Le vaste archipel indonésien offre une grande diversité culturelle et religieuse. Les danses reproduisent les légendes et les contes des dieux ou des héros issus de la mythologie hindouiste.



3- Les Maoris en Nouvelle-Zélande pratiquent une bienvenue traditionnelle avec un "hong". Le "hong", rituel d'accueil, consiste à toucher du bout de son nez le nez de quelqu'un d'autre en guise de salutation. Le mélange du souffle des deux personnes représente l'unité. Souvent il est pratiqué trois fois de suite : le premier contact pour saluer la personne, le second en reconnaissance des ancêtres, la dernière pression du nez et du front pour honorer la vie dans ce monde.



4- Rempaillage d'une case à Lifou en Nouvelle-Calédonie. La case, dont les poteaux représentent les différents clans de la tribu, est le lieu d'échange et de partage. Elle assure le maintien d'un esprit communautaire et représente un symbole culturel fort. Elle est le lien entre les vivants mais aussi entre le monde visible et le monde invisible.

Description et portée philosophique

Diaporama A



5- Baignade à la plage de Mele sur l'île d'Efate au Vanuatu.



6- Traditionnelle course de pneus à Mamoudzou sur l'île de Mayotte qui réunit chaque année plus d'un millier de participants (Mayotte hebdo, 2018).

Différences

- les habits, les corps
- Les moeurs/les cultures
- les lieux
- les modes de vie
- la culture, les traditions

Points communs/ressemblances

- le vêtement, attribut d'une vie en communauté
- les loisirs, les jeux
- le travail
- le respect
- les sentiments, les émotions

Ces quelques scènes de la vie insulaire permettent un questionnement philosophique sur le rapport de soi à autrui.

La réflexion mènera des différences apparentes (caractéristiques physiques, lieux de vie, comportements) aux différences moins visibles, celles de la culture, des modes de vie.

L'identité de la personne dépend de sa place dans la communauté, et plus précisément des rapports au sein de la famille élargie. C'est la raison pour laquelle, par exemple, la notion de clan est fondamentale dans les îles de Mélanésie.

Diaporama B



1- Iles de la Madeleine : un enfant passe chaque matin chercher du plastique recyclable pour le vendre et aider sa famille.



2- Montée des eaux aux îles Kiribati



3- Ile de la Dominique après le passage de l'ouragan Maria de catégorie 5.

Les îles sont particulièrement vulnérables aux ouragans et à la montée des eaux et leurs représentants réclament régulièrement de l'aide aux grandes puissances, accusées d'être responsables des dérèglements climatiques. Une réflexion sur la relation de soi à l'autre participe aussi d'une éducation à l'environnement et aux conséquences du développement économique mondial sur la vie des peuples insulaires.

Les îliens ont des singularités qui peuvent surprendre mais nous faisons tous partie d'une même humanité. « Autrui, c'est l'autre, c'est-à-dire le moi qui n'est pas moi » (Sartres, 1943), celui qui donne au monde un éclairage différent car il ne le perçoit pas de la même façon que moi.

Si je ne peux connaître tout à fait l'autre, j'ai le devoir de le reconnaître et de le respecter.

Un atelier de philosophie

Le bonheur



5-10 ans



À partir de l'album de jeunesse
(Edy-Legrand, *Macao et Cosmage*, Circonflexe)

Niveau(x)/age <i>5/10 ans</i>	Titre de la séance <i>En faut-il peu pour être heureux ?</i>
---	--

Objectifs philosophiques (concepts, distinctions, problématiques)

- Définir le bonheur et ce qui nous permet de l'atteindre
- Interroger les conceptions du bonheur
- Réfléchir aux désirs et à leur satisfaction

Connaissances/vocabulaire attendus

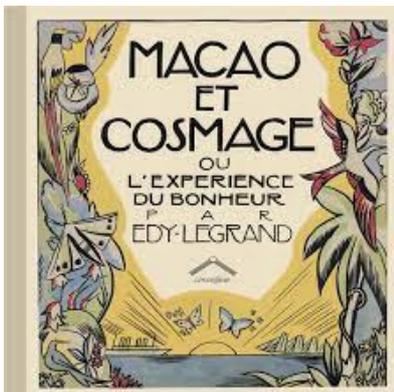
Connaissances

- insularité, territoire, nature/ culture, modernité
- la colonisation
- l'esclavage
- l'industrialisation
- L'arche de Noé
- Montaigne (*Essai "Des cannibales"*, chapitre 31 : « Chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage »)
- Sénèque (*De la tranquillité de l'âme*), stoïcisme

Vocabulaire

- champ lexical du bonheur, la joie, le plaisir, le contentement, la satisfaction, l'oisiveté
- champ lexical de l'altérité (cf. Lévinas), de la relation (à soi, à la nature, à l'autre) et de l'aliénation

SUPPORT : Un album de jeunesse



Edy-Legrand, *Macao et Cosmage*, Circonflexe

L'histoire de Macao et Cosmage s'ouvre sur le tableau idyllique de la simplicité d'une vie insulaire en harmonie avec une nature foisonnante et généreuse. Isolés du reste du monde, les personnages découvrent et apprécient les plaisirs simples de la vie, loin de l'agitation et de la complexité de la civilisation moderne. Cependant, cette insularité, bien que protectrice, les expose aussi à l'arrivée soudaine et perturbatrice du commandant Létambot et de son équipage. L'arrivée de ces personnages, symboles du colonialisme, a pour fonction de montrer les conséquences néfastes de l'industrialisation sur la nature et les hommes qui l'habitent.

Alors qu'ils vivaient en harmonie avec la nature, nos deux héros se trouvent subitement confrontés à une altérité qui dans un premier temps apparaît comme une source de joie, de par les échanges qu'elle permet. Aussi Macao et Cosmage remettent-ils en cause, à partir de cette rencontre, les valeurs sur lesquelles reposait leur bonheur de vivre. Le commandant et son équipage ont apporté des objets et des habitudes de vie qui leur ont paru attrayants, et pendant un temps, ils ont cru que toutes ces nouveautés étaient la source du bonheur véritable.

Malheureusement, cette intrusion sur l'île de nos personnages s'est accompagnée d'une destruction de la nature, tant du côté animal que végétal. Et Macao et Cosmage de déchanter... jusqu'au désespoir. Le salut de leur tranquillité d'esprit viendra d'un petit bout de nature retrouvée.

Ainsi, l'album Macao et Cosmage pose la question du bonheur sous différents aspects : peut-on être heureux loin de la société des hommes ? À quelles conditions la nature peut-elle être une source de bonheur ? Peut-on être heureux sans avoir conscience de l'être ? A-t-on besoin du progrès pour être heureux ?

La narration et les illustrations permettent d'aborder ces questions en soulevant plusieurs points de vue. Ainsi, la narration met l'accent sur le vécu des personnages et les péripéties, tandis que les illustrations montrent une nature tantôt grandiose et protectrice (la première moitié de l'album) tantôt asservie et partiellement détruite (après l'arrivée des colons).

DESCRIPTION DE LA SÉANCE



Durée :

1 Heure. Cet atelier peut-être scindé en plusieurs séances en fonction de la classe.



Matériels :

Vidéo « Les Petits philosophes- Qu'est-ce qui nous rend heureux ? »
Album de jeunesse en grand format
Si possible : Tablettes numériques/écouteurs
Feuilles de dessin et d'écriture, crayons à papier et crayons de couleur, feutres
Classeur ou cahier de philosophie des élèves



Règles de la discussion

En demi-classe, les élèves sont assis en demi-cercle.
La distribution de la parole peut se faire à l'aide du bâton de parole.

Temps 1 : Découverte du thème (15')

En collectif : visionnage de la vidéo « Les Petits Philosophes- Qu'est-ce qui nous rend heureux ? » (3 mn) en ligne.

<https://www.youtube.com/watch?v=PEIZo2ajyis>

Poser la question au groupe. « A ton avis, qu'est-ce qui nous rend heureux ? Qu'est-ce que le bonheur ? ». Recueillir les premières représentations des élèves.

La constitution des groupes permettra d'approcher la notion de bonheur de deux manières : le bonheur vient de soi et de ce que l'on crée pour l'atteindre (groupe autonome)/ le bonheur se recherche dans des choses qui nous sont extérieures (groupe dirigé).

Groupe autonome : « Dessine ce qu'est le bonheur et explique-le en quelques lignes. »

Ou si vous avez le matériel : en utilisant l'application Book creator : « Recherche 3 à 5 images qui représentent pour toi le bonheur. Rajoute une piste audio à chacune d'elle pour l'expliquer. »

Des ouvrages de littérature peuvent être misposition des élèves comme *Le doudou de bébé Tupa* de Sandrine Beau, *Macao* et *Cosmage d'Edy-Legrand*, *Les Savates de l'homme heureux* d'Anne-Lise Heurtier, *Marin, Félix et l'île aux oiseaux* d'Erwan Bargain...

Groupe dirigé : L'album *Macao et Cosmage* d'Edy-Legrand a été abordé précédemment en lecture et compréhension. Le rapport entre textes et images a été étudié pour mettre en évidence : la personnification de la nature considérée comme englobante, féconde, protectrice et bienfaitrice ; le jeu des couleurs par rapport aux étapes de l'histoire ; les personnages (leur taille, parfois tout petits, parfois très grands ; le choix du couple blanc et noir...).

Projeter quelques illustrations et faire le rappel du début de l'histoire :

"Poser la questions : "Au début de l'histoire, pensez-vous que Macao et Cosmage sont heureux ? »



Temps 2 : A partir de l'album (5')

Toujours avec le groupe dirigé, poser la question : Que se passe-t-il à la suite de l'histoire ? »

Revenir sur l'arrivée du bateau à l'horizon ainsi que celle des flottes innombrables sur l'île, des soldats, des colons, des fonctionnaires, des savants, de la haute société ; rappeler les grands travaux réalisés.

« Après le contact avec l'extérieur, Macao et Cosmage sont-ils heureux ? D'après vous, qu'est-ce que le bonheur pour le commandant Létambot ? Et pour les personnes venues de la mer ? »

Temps 3 : (10')

Lire la fin de l'ouvrage : « Cependant, les années passaient... (...) « On m'avait promis le bonheur » disait Macao... (...) « Le bonheur est dans le travail ! »... (...) Le cœur de Cosmage battait près du sien... Au-dessus de lui, le ciel était calme et pur... il venait de faire l'expérience du bonheur ! ». Entamer la discussion collective à partir des questions suivantes : « Pourquoi l'auteur dit-il qu'il « venait de faire l'expérience du bonheur » ? N'était-il pas heureux avant ?

Doit-on attendre d'être vieux pour être heureux ? »

Temps 4 : Discussion philosophique (15')

Toujours en groupe dirigé : "Nous allons discuter ensemble sur la notion de bonheur."

Rappel des consignes et règle d'or de la discussion : s'exprimer dans le respect, être à l'écoute des autres.

Poser la question : « Et pour vous, qu'est-ce que le bonheur ? En définitive, comme Macao et Cosmage, peut-on se satisfaire de peu pour être heureux ? »

Questions de relance pour la problématisation (suivre le fil de la discussion et relancer si nécessaire).

Construire au tableau un organigramme (ou carte mentale ou modélisation) qui résume les idées principales émises lors de la discussion collective à coller dans un cahier ou classeur de l'élève ou à exposer sur un panneau d'affichage.

Exemples de questions :

Questions sur la définition du bonheur

- Qu'est-ce qui nous rend heureux ?
- Peut-on être heureux sans le savoir ? Faut-il être conscient de son bonheur pour être heureux ?
- Doit-on chercher le bonheur ? Doit-on le construire ?
- Serait-il souhaitable d'avoir une potion du bonheur éternel ?
- La liberté contribue-t-elle au bonheur ?

Questions sur le bonheur et l'insularité

- Est-on plus heureux sur une île ?
- Est-ce plus facile d'être heureux sur une île ?
- Quand on a la mer, le soleil, les cocotiers... est-on forcément plus heureux

Questions sur le bonheur et les désirs

- Satisfaire tous ses désirs permet-il de trouver le bonheur ?
- Le bonheur, est-ce avoir tout ce que je veux ? Que se passerait-il si ce que je veux est mauvais pour moi ?
- Avoir ce qu'on veut nous rend-il toujours heureux ?
- Comment serait un monde dans lequel on aurait tout le temps tout ce que l'on veut et tout de suite ?
- Peut-on renoncer à ce que l'on désire et être heureux ?
- Peut-on être triste et heureux à la fois ?

Conclusion de la séance (10')

Des élèves du groupe autonome présentent leurs dessins ou projettent leur production numérique pour expliquer selon chacun ce qu'est le bonheur.

A partir de la carte mentale du groupe dirigé, un ou plusieurs élèves font le choix d'une question qui a été discutée et donnent quelques éléments en retour. Ils résument aussi l'album pour leurs camarades.

La liberté et l'insularité pénale : le cas des îles du salut

Problématique

L'insularité pénale ou l'imaginaire du double enfermement

Pendant plusieurs dizaines de siècles, parler d'insularité revenait immanquablement à évoquer l'idée d'isolement ou d'enfermement. Il faut dire que dès l'antiquité, le mot à partir duquel ce terme a été construit, *insula*, renvoyait déjà à la fois à l'espace insulaire en lui-même mais aussi à un lieu d'exil comme en témoignent les écrits d'auteurs latins à l'image de Tacite.

Cette double signification tenait au fait que, très tôt, l'île a été assimilée à un espace de relégation civique (Alfonsi, 2022). Des empereurs romains exilaient dans les îles de la Méditerranée des opposants politiques ou des amants convaincus d'adultère comme le philosophe Sénèque qui fut reclus pendant huit années en Corse par Claude.

La modernité européenne, loin de remettre en cause cette pratique l'a confortée notamment lorsque fut remis en cause le système pénitentiaire des galères qui consistait à utiliser les « indésirables » du continent comme force motrice des navires, faute d'un nombre suffisant de galeotti volontaires ou d'esclaves étrangers pour y pourvoir (Berbouche A., 2010). En France, la disparition de la peine des galères au milieu du XVIIIe siècle eut pour effet de susciter la création d'établissements accueillant des condamnés aux travaux forcés d'abord dans les ports maritimes puis dans les îles de l'Atlantique et de la Méditerranée. De nombreuses fortifications militaires insulaires jalonnant le littoral français se muèrent en bagnes confortant l'association entre l'insularité et l'enfermement.

Ces prisons d'un nouveau type ont renforcé une conception suivant laquelle l'île, bornée par l'immensité de la mer ou de l'océan, s'apparentait à un espace marginal qui engendrait un effet de trappe supplémentaire auquel il était difficile d'échapper. Comme l'indique Eric Fougère autour d'une île, la mer y a des murs (2003) si bien qu'emprisonner un continental sur une île constituait une forme de double enfermement.

Cette conception de l'insularité que l'on peut qualifier de pénale se consolide en France avec l'arrivée au pouvoir de Napoléon III qui va instaurer à partir de 1852 des bagnes hors de la métropole. En effet, des condamnés aux travaux forcés (les « transportés »), puis des multirécidivistes de petits délits (les « relégués ») et des condamnés politiques (les « déportés ») seront envoyés dans les espaces insulaires des colonies d'outre-mer de la Guyane et de la Nouvelle-Calédonie. Près de 100 000 « indésirables » du continent seront envoyés dans ces deux territoires pendant près d'un siècle.

Des îles du Salut...aux îles-prisons

Avec l'institution du principe de colonies pénitentiaires en Outre-mer par Napoléon III, les espaces insulaires guyanais vont rapidement accueillir les premiers condamnés aux travaux forcés du continent. Dès le 10 mai 1852, le navire-prison « l'Allier débarque aux îles du Salut, archipel situé face à la Guyane française, 301 forçats issus du bague portuaire de Brest » (Sanchez, 2017). Les trois îles qui forment cet archipel (île Royale, île Saint-Joseph et l'île du Diable) vont devenir au fil des décennies la métonymie de l'insularité pénale.

Pourtant, cet archipel, comme l'indique son nom n'a pas toujours véhiculé l'image négative qui lui est associée. Ces îles furent considérées comme un refuge salvateur pour les survivants de la fameuse expédition de Kourou qui ambitionnaient, en 1763, de créer en Guyane une colonie de peuplement. Ils trouvèrent dans ces îles des conditions de salubrité bien plus favorables que sur le littoral guyanais.

La prégnance de l'imaginaire de l'insularité pénale conduisit à faire des trois îles, au moment de la constitution de la colonie pénitentiaire guyanaise, des lieux de réclusion des criminels les plus dangereux, les plus célèbres, les détenus politiques et les forçats les moins contrôlables, les fameux « incorrigibles » (Quézédé, 2016). Toutefois, deux de ces îles se distinguent particulièrement.

En premier lieu, l'île du Diable qui pour « bon nombre de contemporains ayant vécu entre la fin du XIXe siècle et la première moitié du siècle suivant, [est] l'île qui symbolise le mieux cette dimension répressive (Lastécouères, 2014). L'île a notamment accueilli des déportés de renom tels qu'Alfred Dreyfus, un officier français de confession juive, condamné à tort pour haute trahison. Entre 1895 et 1899. Il y fut « contraint au silence absolu, surveillé jour et nuit, sans nouvelles des siens durant de longs mois, ignorant, et du combat mené par ses partisans, et des découvertes en sa faveur avant janvier 1898 » (Turlais, 2009). En second lieu, l'île Saint-Joseph, surnommée « la mangeuse d'hommes » ou la « guillotine sèche » qui a contribué à asseoir la réputation des îles du Salut en raison du traitement réservé aux forçats. Elle fut choisie comme le lieu où s'exécutait la peine de réclusion qui sanctionnait ceux ayant commis des actes jugés particulièrement graves comme des meurtres sur des codétenus, des évasions avec violence ou encore des voies de fait sur le personnel pénitentiaire. Les détenus étaient enfermés dans des cellules à ciel ouvert ou dans des cachots dans le noir complet.

Ces conditions de détention aux îles du Salut vont être à l'origine d'une série de publications qui vont connaître un vrai succès en librairie surtout à partir du premier tiers du XXe siècle. Ces récits auront une audience dépassant les frontières hexagonales à l'image des écrits de René Belbenoit (1899-1959) et Henri Charrière (1906-1973).

Les îles du Salut et « Papillon »

Si les exploits de René Belbenoit vont connaître un important retentissement aux Etats-Unis notamment ses romans autobiographiques *Dry guillotine* (1938) et *Hell on trial* (1940), c'est surtout la parution en 1969 des mémoires d'Henri Charrière intitulée *Papillon* qui contribuera à asseoir la renommée mondiale des îles du Salut. Ce best-seller vendu à près d'un million d'exemplaires à sa sortie, décrit les aventures de l'auteur surnommé Papillon (en raison du tatouage qu'il s'est fait faire sur le torse) jugé et condamné au début des années 1930, aux travaux forcés à perpétuité pour le meurtre d'un ami Roland Legrand. Henri Charrière y fait le récit de ses conditions de vie aux îles du Salut et de ses deux évasions.

La première, quelques mois après son arrivée au bagne en 1934, le conduit à un périple de 3 mois dans le nord de l'Amérique du sud et dans la Caraïbe puis la seconde une dizaine d'années plus tard lui permet d'échapper définitivement au système pénitentiaire guyanais. Cette oeuvre fera l'objet de nombreuses adaptations déclinée sous de multiples formes (film, bande dessinée...). Ainsi, dans la principale adaptation cinématographique sortie en 1973, l'imaginaire de l'île-prison conduira le réalisateur Franklin Schaffner à dépeindre, Steve McQueen dans le rôle de Papillon s'échappant de l'archipel des îles du Salut dont il est doublement prisonnier.

Atelier de philosophie

LA LIBERTÉ

« Libre comme l'air, comme un oiseau, comme un papillon »

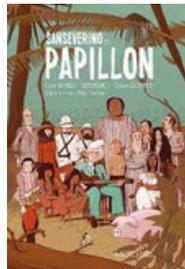


7-11 ans



A partir de la bande dessinée audio

**Cécile Richard et Sylvain Dorange, *Sanseverino est Papillon* »,
Ed. la Boîte à bulles (d'après l'oeuvre d'Henri Charrière)**



Notion en jeu : LA LIBERTÉ

L'étude de l'insularité pénale en Guyane présente un double intérêt.

Premièrement un intérêt pédagogique car elle permet d'aborder de façon historique et aisément conceptualisable des notions et des compétences en lien avec l'éducation morale et civique. Dans cette séance nous aborderons la compétence : « Respecter les règles de vie collective ». Cette séquence permettra aux élèves de s'initier au vocabulaire de la règle et du droit (sanction, procès, prison, bagne...) mais aussi de comprendre qu'il existe une gradation des sanctions qui ont parfois une dimension éducative (accompagnement, réparation).

Deuxièmement un intérêt philosophique fort, car les enfants sont confrontés dès leur entrée dans le monde scolaire à un changement de paradigme dans lequel ils passent d'enfants à élèves. Leur scolarisation suppose en effet de nouveaux droits et devoirs qui font écho aux notions de liberté et de limite. Aussi, cette séquence vise à permettre aux élèves de concevoir l'enfermement comme un acte de réparation proportionnel aux troubles à l'ordre qu'un détenu a causé. En des termes simples, les élèves seront amenés à comprendre que, dans le cadre du système pénitentiaire colonial le degré de liberté est variable et qu'il sera fortement limité dans les îles-prisons.

Questions philosophiques possibles :

C'est quoi être libre ?

La liberté de chacun est-elle menacée par celui qui enfreint la loi ?

Peut-on ôter à l'homme sa liberté ?

L'île peut-elle nous enfermer ?

Être libre, est-ce faire ce qui nous plait ?

Notions philosophiques connexes :

La loi, la justice, la paix, la volonté

Objectifs pédagogiques

Permettre aux élèves de prendre conscience des cadres d'une société démocratique

Initier au vocabulaire de la règle et du droit

Comprendre qu'il existe une gradation des sanctions

Vocabulaire attendu :

Sanction, procès, bagnon, pénitencier, réparation, cavale, isolement, enfermement, réclusion, évasion, gardien

DESCRIPTION DE L'ATELIER

Papillon le Bagnard



Durée :

30 minutes



Matériel :

Vidéoprojecteur
Diaporama (12-22).

<https://phileact.univ-nantes.fr/ressources-pedagogiques/fiche-pedagogique-vivre-sur-une-ile>

Cahier d'EMC



Règles de la discussion :

Les élèves sont tournés en direction du tableau.
Un élève peut être chargé de distribuer la parole.

1er temps : Découverte de l'œuvre

Lecture en classe entière du diaporama jusqu'à l'arrivée de Papillon aux portes du centre pénitentiaire de Saint-Laurent-Du Maroni. (Pour les élèves abordant pour la première fois la Bande Dessinée et pour plus de dynamisme, la lecture des bulles peut se faire par l'enseignant.)

Prendre le soin de décrire les décors, les scènes, les habits, l'aspect physique et esthétique des personnages. Cela leur permettra au fil du visionnage d'identifier l'influence du traitement carcéral sur l'individu.

2^{ème} temps : Rebrassage / étude de l'œuvre

L'intérêt de cette phase est d'une part faire le lien entre l'oeuvre, les notions d'EMC vues au préalable et lors du nourrissage. D'autre part les questionner afin d'éclaircir certaines scènes, ou expressions employées par les personnages (exemple : « Ça sent la cavale »), qui leur permettront de mieux aborder la phase 3.

Recueillir et traiter les questions et remarques des élèves.

Questionnement : Pour accompagner les élèves dans leur réflexion.

« Pourquoi est-il arrêté ? » « Qu'est-ce qu'un pénitencier ? » « Qu'est-ce qu'on y fait ? » « Qu'est-ce qu'une cavale ? »

3^{ème} temps : Phase de création et de synthèse.

Demander aux enfants d'imaginer la suite de l'histoire : « D'après vous, que va-t-il se passer? »

L'enseignant recueille les hypothèses des élèves et les note au tableau. Les élèves écrivent les hypothèses auxquelles ils adhèrent sur leur cahier d'EMC.

DESCRIPTION DE L'ATELIER

La vie au bagne



Durée :

30 minutes



Matériel :

Vidéoprojecteur
Diaporama (12-22)

<https://phileact.univ-nantes.fr/ressources-pedagogiques/fiche-pedagogique-vivre-sur-une-ile>

Cahier d'EMC



Règles de la discussion :

Les élèves sont tournés en direction du tableau.
Un élève peut être chargé de distribuer la parole.

1er temps : Découverte de l'œuvre

Demander aux élèves de résumer l'action puis, lire le diaporama jusqu'au transfert de Papillon au cachot des îles du salut.

2 éme temps : Comparaisons des conditions de vie des bagnards SLM/Île Saint-Joseph

Demander aux élèves de comparer la vie au centre pénitencier de Saint-Laurent du Maroni et aux îles du salut.

Décrire la cellule de l'île Saint-Joseph. (Taille de la cellule, plafond, couchage...).

« Sont-ils plusieurs dans une cellule ? » « Pourquoi les bagnards sont-ils isolés ? »

3 éme temps : Analyse de l'influence de l'enfermement du bagnard Papillon sur l'île Saint-Joseph.

Jeu des 5 différences. Trouve au moins 5 différences entre les deux représentations de Papillon.

Photo 1 avant son incarcération à l'île Saint-Joseph Photo 2 pendant son incarcération.

(Coiffure, yeux, barbe, bijoux, poids, cernes, aspect fatigué)

Phase 4 : Étude de la gradation des sanctions

Lancement de la discussion collective. L'enseignant demande aux élèves :

« D'après vous pourquoi Papillon a-t-il été transféré aux îles du salut ? ». Mettre en évidence l'augmentation de la sévérité du traitement des prisonniers après de multiples désobéissances.

Afin de guider la réflexion vers l'intérêt de la sanction, demander aux élèves :

« Pourquoi les conditions de vie sont plus difficiles aux îles du salut ? » « A quoi ça sert ? »

« D'après-vous, que se passerait-il si on ne sanctionnait pas les hommes en cavale ? »

4^{ème} bis temps : Étude de l'intérêt de l'insularité pénale

Afin de souligner l'intérêt de l'insularité pénale, pour l'administration pénitentiaire demander aux élèves :
« Pourquoi les envoie-t-on sur une île ? » « Pourquoi tout le monde ne s'évade pas ? »

Phase 5 : Phase de synthèse

Demander aux élèves d'imaginer la suite en justifiant leurs réponses :

« Va-t-il acquérir sa liberté après avoir purger sa peine de prison ou va-t-il encore tenter de s'évader ? »
Recueillir et noter au tableau les réponses. Les élèves notent les hypothèses auxquelles ils adhèrent sur leur cahier d'EMC.

DESCRIPTION DE L'ATELIER

C'est quoi être libre ?



Durée :

30 minutes



Matériel :

Vidéoprojecteur
Diaporama (12-22).

<https://phileact.univ-nantes.fr/ressources-pedagogiques/fiche-pedagogique-vivre-sur-une-ile>

Cahier d'EMC



Règles de la discussion :

Les élèves sont tournés en direction du tableau.
Un élève peut être chargé de distribuer la parole.

1er temps : Étude de l'œuvre

Les élèves résument l'action. Lecture du diaporama jusqu'à la fin.

2^{ème} temps : Discussion collective (débat philosophique)

Installation des élèves en cercle puis lancement de la réflexion collective et du débat.

L'enseignant demande aux élèves : « Qu'a cherché Papillon toute sa vie ? » « Comment a-t-il procédé ? » « Doit-on toujours vouloir la liberté ? » « Une personne doit-elle toujours rester libre ? » « Être libre, est-ce faire tout ce que l'on veut ? » « Il y a-t-il des raisons qui justifient que l'on prive un Homme de liberté ? » « Donnez des exemples où la liberté d'un homme vous semble néfaste ».

3^{ème} temps : Discussion collective / Synthèse

Pour la phase de synthèse, demander aux élèves : « C'est quoi être libre ? ».

Noter les réponses aux tableaux. Les élèves copient librement les réponses qui leur correspondent dans le cahier d'EMC.

Bibliographie ateliers sur le bagne

Alfonsi O., 2022, *Le rapport à l'insularité dans la littérature gréco-latine à travers l'exemple de la Corse* in Isolery J., Albertini A., W., (ed.), *L'île et l'intime*, Editions Petra/ Université de Corse, Paris

Berbouche A., 2010, *Marine et Justice. La justice criminelle de la marine française sous l'Ancien Régime*, Rennes, PUR, 283 p.

Fougère É., 2003, *Ile-prison : Bagne et déportation*, L'harmattan, Paris

Lastécouères C. , 2014. L'« Île-prison » : insularité, enfermement et pouvoir dans *Le Comte de Monte-Cristo* d'Alexandre Dumas (1844), *Criminocorpus, Justice et détention politique*, URL : <http://journals.openedition.org/criminocorpus/2866>

Quézédé L., 2016, *Le bagne des Îles du Salut (Royale, Saint-Joseph, Diable)*, *Criminocorpus*, <https://criminocorpus.org/fr/expositions/anciennes/bagnes-copy/bagne-des-iles-du-salut/>

Sanchez J-L ;, 2017, *1852, La colonisation pénitentiaire, Histoire mondiale de la France*, Seuil, Paris

Turlais, P. (2009). *Alfred Dreyfus, Cahiers de l'île du Diable*. *Cahiers Sens public*, 11-12, 93-101. <https://doi.org/10.3917/csp.011.0093>

Ressources pédagogiques EMC

- Site de Vinz et Lou <https://www.vinzelou.net/fr>
- Site de 1 jour 1 question <https://www.lumni.fr/marque/1-jour-1-question>

Supports pour l'enseignant.e.

Pour aller plus loin sur la pratique de la philosophie avec les enfants

Ouvrages théoriques sur l'histoire, les enjeux, les différents dispositifs de la philosophie avec les enfants et adolescents

- CHIROUTER E. (2015). *L'enfant, la littérature et la philosophie*. L'Harmattan
- CHIROUTER E. (dir.) (2022). *La philosophie avec les enfants, un paradigme pour l'émancipation, la reconnaissance, la résonance*. Raison Publique
- HAWKEN J. (2019). *1..., 2...3... Pensez ! Philosophons les enfants !*. Chroniques Sociales
- LIPMAN M. (1995). *À l'école de la pensée*. Boeck Université
- TOZZI M. (1999). *Penser par soi-même, initiation à la philosophie*. Chroniques Sociales.
- TOZZI M. (2012). *Nouvelles Pratiques philosophiques*. Chroniques Sociales Manuels pratiques
- CHIROUTER E. (2022). *Ateliers de philosophie à partir d'albums et autres fictions*. Hachette (coll. « Pédagogie pratique à l'école »)
- BLOND-RZEWUSKI O. Eds. (2018). *Pourquoi et comment philosopher avec des enfants ?*. Hatier (coll. « Enseigner à l'école »)
- BOURRILLON F. & GADEA A. (2020). *50 activités pour philosopher avec ses enfants*. First-Editions.
- GALICHET F. (2019). *Philosopher à tout âge*. Vrin
- THARRAULT P. (2016). *Pratiquer le débat philo en classe*. Retz

Bibliographie de ressources pédagogiques

Sites internet (articles et ressources pédagogiques)

- Site de PHILÉACT <https://phileact.univ-nantes.fr/>
- - <https://padlet.com/cbudex/pvp> (références philosophie avec les enfants)
- Site de la Chaire UNESCO : <http://www.chaireunescofiloenfants.univ-nantes.fr>
- Site de PôlePhilo : <https://www.calbw.be/pole-philos> (ressources pédagogiques, jeux, formations)
- Site de Cité Philo : <http://www.citephilos.org> (ressources pédagogiques, formations)